



2024
 Parteur
 l'h
 t e l

r
 a
 p
 p
 o
 r
 t
 d'
 u
 t
 i
 l
 i
 t
 é

L'Hôtel Pasteur : Une place publique avec un toit

L'Hôtel Pasteur devenu Établissement Recevant du Public (ERP) en mars 2021 a accueilli près de 1000 hôtes. Individus ou structures issues du monde associatif, du champ social, de l'économie sociale et solidaire, artistique, artisanal, sont venus tester leur activité, partager publiquement leur pratique, ont créé des espaces de travail et de rencontres. Les porteuses de projets ne sont pas identifiées sur des critères sélectifs mais accueillies avec une logique d'hospitalité. Cela provoque des situations inattendues : une grande mixité des activités, une diversité des trajectoires, des engagements dans la vie collective et dans le fonctionnement du lieu, des connaissances non programmées qui accompagnent des changements nécessaires.

L'Hôtel Pasteur ?

C'est avant tout un lieu ouvert en plein cœur de Rennes. C'est surtout une variation permanente d'un échantillon de la société civile qui partage un même toit, dans une vie quotidienne. L'Hôtel Pasteur doit rester le lieu qui permet le droit à l'expérimentation, tout en restant ouvert 6 jours sur 7 aux curieuses de passage.

Ce lieu crée les conditions pour qu'un public participe à l'avènement d'un commun. Les hôtes (en renouvellement constant) expérimentent leur puissance d'agir et la mise en commun d'un patrimoine public. Cette rencontre entre association collégiale, école et édulab confirme sa dimension d'intérêt général et agit pour un projet de société : Ces trois dernières années permettent de prendre pleinement conscience de la raison d'être de ce lieu.

L'année 2024, est celle du renouvellement de la convention par la ville de Rennes. Ainsi elle délègue à des citoyen·nes - via cette structure associative - une responsabilité publique : adhérent·es, partenaires, acteur·ices apportent les moyens de s'engager librement dans cette aventure collective.

William James disait : « avoir confiance, c'est anticiper et espérer (...) à la différence de l'habitude qui s'exerce dans un monde déterminé, la confiance s'exerce paradoxalement dans un monde d'indétermination. C'est l'indétermination qui fait que l'on a besoin d'avoir confiance, mais c'est également parce qu'on a confiance qu'on se risque dans l'indéterminé. »

[D. Lapoujade, William James : Empirisme et pragmatisme, Ed. Puf]



RAPPORT D'UTILITÉ : DÉFINITION

Nous ne sommes pas engagé-es sur un programme d'activités à l'Hôtel Pasteur. Aussi ce rapport d'utilité relate ce qui a été effectivement réalisé, partage notre bilan et donne les axes de travail. Il permet aussi, à travers l'hétérogénéité des séjours accueillis (durées, activités, trajectoires...) de révéler à plus long terme l'évolution sociétale de sujets, d'engagements et d'enjeux qui ont été expérimentés dans le lieu.

Une version nouvelle du **registre** réalisée par le collectif Node, propose de mettre à jour ce volet "et après?" afin de constater les chemins parcourus, de partager des bonnes pratiques, des expériences et ainsi fournir une source d'inspiration pour d'autres. À découvrir via le site de l'Hôtel Pasteur.

*"ON SE SAIT PAS À L'AVANCE CE QU'IL VA SE PASSER ICI"
- C'EST LA SPÉCIFICITÉ ET LA SINGULARITÉ DE L'HÔTEL PASTEUR.*



Visite apprenante



La Fraterie de quartier



© Timothée Le Jolivet

CCNRB - Festival UNDERGROUND



Typographie - paysage en chantier, Lucas Le Bihan et Line Simon



Paul Vivien



Nolwenn Le Guennan

2024

RAPPORT D'UTILITÉ

- p.06 ✧ LA VIE DU LIEU
* *les hôtes au quotidien*
* *les RDV du 2*
- p.10 ✧ SUR LE TEMPS LONG
* *des lieux pour transformer le soin*
* *hé ho du bateau !*
* *Pasteur tiers lieu recherche*
- p.28 ✧ LA GOUVERNANCE
* *la conciergerie*
* *conseil collégial d'été*
- p.31 ✧ MODÈLE ÉCONOMIQUE
* *point financier*
* *économie contributive*
* *réciprocités*
- p.35 ✧ PERSPECTIVES



LA VIE DU LIEU

L'Hôtel Pasteur met à disposition des espaces sur une durée de 3 heures à 3 mois pour tester une idée, expérimenter un projet. Tous les domaines d'activités sont possibles, dans l'idée d'accompagner les transformations de la société.

Un **séjour long dure 3 mois** et un **séjour court entre 3 heures et 1 mois**. Il accueille chaque année une moyenne de **40 séjours longs** et **150 à 200 séjours courts**.

Depuis mars 2021, les trajectoires sont multiples, les effets sur les porteuses de projets aussi : rebonds, structurations, professionnalisations, virages dans un parcours de vie, réorientations professionnelles, transformations intimes, nouveaux récits.



Est-ce qu'on dépasse les bornes ? IRIS-e, événement coordonné avec Cuesta

© Alexandre Martin

6

Per hôter au quotidien

En 2024, des sujets ou des besoins communs sont repérés.

Préfigurer un fonctionnement et évaluer la pertinence d'idées et de formats envisagés. Les 3 mois à Pasteur sont souvent vécus comme une période très utile de concrétisation du projet, riche d'enseignements sur le **fonctionnement d'une organisation ou de la gestion d'un futur lieu**.

α La MAMI - la Maison des Migrations
α BIS - association d'insertion par le sport
α REPAIR·E - projet de tiers lieu féministe
α KICKART - association culturelle pluridisciplinaire
α LES DOUZE BALEINES - association autour du bien être
α YOUTH DREAMS - collectif d'expérimentations musicales
α LA FRATERIE DU QUARTIER - cantine insertion α

Moins gaspiller et réemployer pour créer dans les domaines du textile, de la construction, du mapping - Face à la culture du jetable, des initiatives se multiplient pour infléchir la tendance et fabriquer de manière plus éthique et durable.

α ENTRELACS - restauration de meubles
α LAISSE MOUTON - filière laine : feutrage, tricot
α LÉA PLASSANT - upcycling
α MÉFÉLIBATA - upcycling
α BATYLAB - réemploi de matériaux
α VISIOPHARE - projection mapping low tech α

Mieux connaître la biodiversité et les écosystèmes locaux, sensibiliser et rendre accessible la compréhension de phénomènes climatiques

α PAR CHEMINS - école des plantes sauvages
α MEZEN - les forêts nourricières
α VIGIES CRUES - DREAL - photos d'archives, facettes du métier de prévisionniste et démonstration des mesures le long de la Vilaine
α EST-CE QU'ON DÉPASSE LES BORNES ? événement IRIS-e, coordonné par Cuesta
α DSAA BREQUIGNY - travail de fiction sur le futur de l'homme et la forêt
α UN HIVER NON HUMAIN - artistes et naturalistes pour une découverte du vivant
α FESTIVAL GEORGES - Faire face à l'érosion du trait de côte α



Les murs pensés, Marie Priour et le CHGR

Proposer des expériences d'événements gratuits ou à prix libre, à partir d'une immersion dans le lieu

- ✕ WATERPROOF - lancement du festival
- ✕ CCNRB - Underground
- ✕ CORTÈGE FLAMBOYANT - initiative féministe et citoyenne
- ✕ FESTIVAL MAINTENANT
- ✕ FESTIVAL TRANSVERSALES

Ouvrir des espaces d'apprentissages pour des temps d'explorations, d'essais, de workshop, de hackathon

- ✕ HACKATHON, NOS FUTURS
- ✕ ENSAB
- ✕ ÉCOLE CONDÉ
- ✕ EESAB - stage, lieu de test
- ✕ OPC - formations professionnelles
- ✕ CRIDEV - formations
- ✕ GRPAS
- ✕ Colloque universitaire Hors Gradus Psychopathologie,
- ✕ Colloque universitaire inversé Sciences de l'éducation
- ✕ DSAA Brequigny

Accueillir des rendez-vous dans le cadre de parcours de soin, de médiation (patient-es, aidant-es, soignant-es, travailleurs sociaux et travailleuses sociales)

- ✕ Jumelage Centre Eugène Marquis et Antoinette Parrau
- ✕ Marie Priour et le CHGR - Les murs pensés
- ✕ États généraux de la santé mentale
- ✕ Assises du handicap
- ✕ CPTS Cœur de Rennes - Communauté professionnelle territoriale de santé
- ✕ Réseau Louis Guilloux - journée internationale des migrations

Permettre des accueils spontanés dans le lieu répondant aux besoins dans la ville, sans injonction au projet

- ✕ des personnes sans hébergement ou en situation de mal logement qui viennent pour cuisiner
- ✕ des lycéen·nes voisin·es
- ✕ des collégien·nes de communes éloignées du département en pause pique-nique lors d'une sortie scolaire à Rennes

Créer des espaces de solidarités, déployer un engagement militant

- ✕ Nous toutes
- ✕ La Bulle
- ✕ Cridev
- ✕ La Cloche - ateliers cuisine et les rdv repères
- ✕ SOS Méditerranée



Usages spontanés dans le lieu

Les rendez-vous du 2

L'Hôtel Pasteur a co-organisé **six rendez-vous du 2** lors de cette année 2024.

En effet, en 2024, **le comité du 2**, anciennement comité des fêtes, a été sollicité de nombreuses fois ! Ont été imaginés tout au long de l'année des formats divers et variés dans une volonté de se rencontrer, d'échanger, de créer... Ces rendez-vous sont l'occasion de se retrouver collectivement autour de thématiques émanant du lieu et de son quotidien.

Un petit retour sur l'année 2024 :



Dégustation de plantes sauvages comestibles proposée par Anna et Milena de Par chemins

VENDREDI 2 FÉVRIER : TRAVERSER

Une journée autour des aires d'accueil des Voyageur.euses aux côtés d'Antoine Leroux, Emmanuelle Lacosse, William Acker, Philippe Geray, Nelly Cabelduc, Logan de Carvalho, Francki Lewinski et Benjamin Roux.



Breizh Insertion sport

Une réflexion construite collectivement réunissant Voyageur.euses, chercheurs, professionnel.les, voisin.es, auteurs... autour d'une exposition, de projection d'un film, de discussions ouvertes. Une soixantaine de personnes a pu assister au temps fort et nourrir les échanges sur «**Comment fabrique-t-on des paysages et qu'est-ce que cela produit ?**» et «**Les situations changent, les représentations aussi : quelle place pour les Voyageur.euses aujourd'hui ?**». Une journée riche en rencontres et réflexions critiques dans une volonté de déconstruire des visions et questionner des inégalités.

SAMEDI 2 MARS : RDV DU 2 MARS

Le 2 mars 2024 avec Breizh Insertion Sport, Biopic Record, le label OYE, Les douze baleines, Par chemins, Liam Lenormand et Agathe Mercat.

Cette journée, ouverte à toutes, a été l'occasion d'investir les étages en mêlant **sport, dégustation, et ateliers créatifs**, se clôturant par une soirée festive.

Pensé autour des pratiques culturelles et sportives, ce rdv du 2 a permis de créer des liens et de favoriser la rencontre entre différents publics. L'Hôtel Pasteur a été investi par des usages multiples, et un parcours santé *-toujours présent dans le lieu-* a été inauguré. Une mise en lumière des expérimentations en cours, dans une volonté de questionner les enjeux de santé dans un format ludique et collectif.

VENDREDI 12 AVRIL
: RÉENGAGER LA RECHERCHE
ACTION

avec Pascal Nicolas-Le Strat «Faire recherche en commun», Louis Staritzky, «Pour une sociologie des tentatives» et Benjamin Roux, édition du commun.

Ce rendez-vous du 2 ouvert au public permettait aux deux auteurs de formuler une prise de parole sur la **nécessité d'indiscipliner la recherche en sciences sociales** et de **se mettre en recherche collectivement depuis nos quotidiennetés**. Universitaires, professionnelles, étudiant·es, curieuses ont pu ainsi en débattre. Au delà de cette rencontre débat, deux autres formes de discussions ont pu avoir lieu sur cette journée : un temps interne où nous avons pu échanger sur nos méthodologies à partir de nos expérimentations et tentatives de recherche action à l'Hôtel Pasteur et un temps de rencontre avec un collectif de femmes habitantes du Blosne, à Rennes, autour de leur fanzine de quartier « Aux tours du Banat ».

DIMANCHE 2 JUIN
: PAR-COUR PASTEUR

Avec la participation de Lost&Find , Les Animé·e·s , Atelier Karokassé, IDLV, le Dj set Standard Gabriel & MØums, Les Champs Libres, les participant·es de l'espace créatif Amot'aliv et L'Hôtel Pasteur.

PAR-COUR PASTEUR ! Après la KAPLACE en 2022, ce rendez-vous souhaitait poursuivre et franchir ce chemin de la place à la cour Pasteur. Des **jeux de constructions, des chemins, des tours, des ponts, des tunnels** ont été construits dans une ambiance conviviale pour un dimanche familial. Ce fut une journée **intergénérationnelle** et ouverte à toutes, durant laquelle il y a eu de la musique, des sandwiches et un goûter. Ce fût une belle occasion de s'inscrire dans les dimanche à Rennes.

LUNDI 2 SEPTEMBRE
: RENTRÉE PASTEUR

Avec l'école maternelle, l'édulab et l'Hôtel Pasteur.

Faire la rentrée en commun est à présent un rituel à Pasteur. L'Hôtel Pasteur, l'école maternelle Pasteur et l'édulab Pasteur concoctent **depuis 3 ans** ce rendez-vous pour accueillir les enfants de l'école maternelle et leurs parents. Cette année, la direction de quartier était aussi présente : Garnissage de crêpes à l'étage confectionnées par la crêpière du marché Saint-Germain.



La rentrée de Pasteur avec Julien au bar à jus

LUNDI 2 DÉCEMBRE
: AG PASTEUR

Au petit déjeuner, **les Animé·e·s et Valérian Henry proposent un chantier couture participatif, création de drapeaux**, pour le projet d'aménagement de la Cour Pasteur. Le déjeuner est commun, en auberge espagnole, avec qui veut. Pour le goûter, c'est le Collectif Node qui ouvre les portes de la Teinturerie pour la **découverte de la nouvelle mise à jour du registre** de l'association l'Hôtel Pasteur. Et enfin, la fin de journée accueillera l'**Assemblée Générale** de l'Hôtel Pasteur pour toutes ses adhérent·es.

LES PROJETS

des lieux pour transformer le soin

Échanger, partager, découvrir et expérimenter pour **améliorer le parcours d'un-e patient-e et de ses proches**, mais aussi **améliorer le confort des équipes de soins** sont les motivations du Centre Eugène Marquis pour ce projet. Centre de lutte contre le cancer, il est engagé dans une dynamique de partenariat en Santé qui s'appuie sur l'expérience patient-e pour améliorer la qualité de la prise en charge, le parcours de soins des patient-es et également humaniser l'environnement de soins.

Ainsi, ce jumelage associant l'Hôtel Pasteur, le centre Eugène Marquis et la designer Antoinette Parrau, fait l'expérience du design pour repenser les lieux de soin et pour la conception de ressources thérapeutiques. C'est une occasion pour créer des collaborations entre patient-es et professionnelles de la santé et pour **penser des espaces refuges pour des parcours de soin dans la ville**.

Prendre soin de l'hôpital par l'art et le design

article

8 novembre 2024

L'art, la créativité et le design peuvent contribuer à transformer les milieux du soin et de la santé, au service du mieux-être des personnes en situation de vulnérabilité. C'est ce que défendent Marie Coirié et Antoinette Parrau, deux designers agissant au sein de l'hôpital pour rendre l'endroit plus hospitalier et améliorer le quotidien des personnes qui y sont accueillies ou qui y travaillent.

Vous venez du monde du design et des beaux-arts, qu'est-ce qui vous a conduit à vouloir intervenir en milieu hospitalier ?

Marie Coirié – Je suis issue d'une formation initiale en design et j'avais envie de travailler sur les enjeux d'hospitalité. Mais je fuyais les milieux qui incluent cette notion dans la transaction (hôtels, restaurants, galeries commerciales...), et qui font appel à des designers. Je voulais m'investir dans des espaces où l'hospitalité ne va pas de soi parce qu'il y a d'autres urgences : soigner, prendre en charge, accéder à des droits... J'ai constaté qu'il n'y avait pas de designers dans ces lieux d'accueil inconditionnels, dont l'hôpital fait partie.

Antoinette Parrau – De mon côté, j'ai fait une école d'art, en section design. J'ai par ailleurs été confrontée très tôt à des expériences d'accompagnement de proches malades, dans un contexte de soins à domicile, ce qui m'a conduit à travailler sur la matière lumière, objet domestique et source de confort émotionnel. Puis j'ai été moi-même en soins oncologiques au Centre Eugène Marquis (Rennes). C'est donc par mon vécu expérientiel que j'ai développé mon métier dans le milieu hospitalier.

Marie Coirié a cofondé en 2016 un espace d'expérimentation unique en son genre dans un hôpital public : le lab-ah, laboratoire de l'accueil et de l'hospitalité, attaché au Groupe hospitalier universitaire Paris psychiatrie & neurosciences. Antoinette Parrau est designer associée au Centre régional de lutte contre le cancer (CLCC) Eugène Marquis à Rennes, en jumelage avec l'Hôtel Pasteur. Elles nous racontent ce qui les anime et la manière dont elles travaillent.

La commande est-elle venue directement de l'hôpital ? Quels sont vos liens professionnels avec cette institution ?

A. Parrau – Pour mon premier projet j'ai été sollicitée par le centre d'art contemporain 40mcube dans le cadre du dispositif « Culture et Santé » porté par la DRAC, l'Agence régionale de santé et la Ville de Rennes. Durant deux ans, j'ai travaillé auprès des patients et des personnels autour de la curiethérapie. J'ai ensuite été en lien avec l'Hôtel Pasteur, un tiers-lieu de la Ville de Rennes qui facilite l'émergence d'initiatives citoyennes et notamment artistiques. Un projet de jumelage appelé « Penser les lieux pour transformer le soin » a été mis en place entre Pasteur, le Centre Eugène Marquis et moi-même, en tant que designer associée.

M. Coirié – En ce qui me concerne le cadre est différent car le lab-ah est un laboratoire d'innovation intégré au sein de l'institution depuis huit ans, dans un contexte de fusion de trois hôpitaux publics spécialisés en psychiatrie et en neurosciences. Nous sommes rattachés à la direction générale et avons eu carte blanche pour travailler avec une approche design autour des cultures institutionnelles et des cultures soignantes.

Comment définissez-vous vos fonctions et rôles, qui sont plutôt atypiques au sein de ces structures de soins ?

A. Parrau – À la suite de ma première expérience au Centre Eugène Marquis, j'ai très vite compris que le designer pouvait constituer un « nouvel outil » pour le corps médical. Non pas au sens technique du terme, mais un outil humanisant qui recrée du lien sensible avec l'ensemble des usagers : patients, accompagnants et, évidemment, le corps soignant. Le designer en milieu hospitalier a aussi une place transversale permettant de faire des ponts entre les hiérarchies et les services.

M. Coirié – Effectivement, la position du lab-ah est de se situer entre le terrain (services et équipes de soins) et la stratégie (direction générale et comités de direction). Le but est de créer du lien avec eux et entre eux. Nous nous définissons comme un laboratoire d'expérimentations, partenaire des équipes de soins. Mais nous avons aussi un pied en dehors, en relation avec des organisations et des collègues qui ne viennent pas

du secteur de la santé, ce qui nous préserve de l'« hospitalocentrisme » et de ses logiques institutionnelles parfois asphyxiantes.

Quelles sont les particularités de l'approche par le design ? Comment déployer cette démarche dans un établissement de santé ?

A. Parrau – Je dirais que les principes liés à la méthode en design sont l'immersion, la coconstruction, l'expérimentation, pour aboutir à une création. Et je pense que la première caractéristique réside dans la qualité de l'immersion : assurer une présence discrète, suivre les personnes dans leurs déplacements, comprendre leurs pratiques, relever les ressentis. Être en résidence avec les gens, patients et soignants, pour essayer de repérer les zones de manques et les endroits où il y aurait peut-être matière à intervenir.

M. Coirié – Nous avons les mêmes balises avec Antoinette, même si je pense qu'il faut être vigilant, dans un environnement aussi normatif que l'hôpital, à ne pas trop se focaliser sur des méthodologies toutes faites. Mais il est en effet fondamental de s'imprégner profondément du terrain, en empruntant aux pratiques des sciences humaines et sociales. C'est un postulat pour aider à révéler par la forme, matérielle ou immatérielle, les idées, les désirs et les aspirations des personnes.

A. Parrau – Cette étape initiale d'immersion permet de proposer ensuite des expérimentations frugales, ayant valeur de test. Pour vous donner un exemple, je passe dans tous les services du Centre Eugène Marquis avec un questionnaire de cinq minutes, pour discuter et collecter des témoignages, en prenant quelques photos pour apporter un regard plastique, puis j'utilise cette matière pour faire des tests. Par exemple, je pose un petit film à réseau de diffraction sur les vitres des fenêtres, qui provoque un arc-en-ciel lorsque le soleil arrive, dans une salle de traitement en chimiothérapie occupée par des personnes portant un casque réfrigéré... L'idée est de créer des petits espaces d'émerveillement passagers.



L'une des caractéristiques d'un hôpital psychiatrique ou d'un centre de cancérologie est aussi de travailler avec des personnes en grande vulnérabilité. Vous parliez de coconstruction, mais comment inclure les patients qui traversent des moments d'extrême fragilité, ou les soignants qui sont parfois en souffrance dans leur travail ?

M. Coirié – Plus les publics sont vulnérables, plus ils sont réceptifs à l'environnement qui les entoure et à la façon dont on se comporte avec eux. Nous menons des démarches participatives qui demandent beaucoup d'attention, de préparation et de temps, notamment dans la relation entre les usagers (patients ou soignants) et les experts du projet (architectes, designers...). Cela nécessite d'effectuer un travail sur sa propre posture. Il faut être attentif aux détails : la manière dont on aménage la place de chacun, les mots, les règles... Tout ce qui permet à des personnes très éloignées de ce type de démarche de se sentir à leur place. Et la question du feedback est essentielle, pour que les gens qui ont contribué s'estiment considérés, mais aussi pour que le projet évolue.

A. Parrau – Il est très important de prendre soin de celles et ceux qui font le quotidien de cet environnement. Un centre d'oncologie est très fermé, donc il faut créer des liens de confiance et adopter une posture discrète pour assurer le respect des informations confidentielles tout comme celui de la dignité et l'intimité des patients. Du côté des soignants, dont les journées sont chronométrées, le temps qu'ils nous accordent est très précieux. Je pense, comme le dit Marie, qu'il est indispensable – et peut-être plus qu'ailleurs – de leur faire les retours des ateliers coproduits ensemble, de marquer une réciprocité. Et si les soignants se sentent évoluer dans un endroit plus humanisant, cela apporte par incidence un mieux-être aux patients. Le travail que nous menons actuellement avec l'Hôtel Pasteur tend aussi vers une dynamique d'accueil hospitalier dans la ville, en permettant de faire des ponts entre l'hôpital et le domicile pour les patients et les soignants.



Comment vous situez-vous par rapport à des projets plus « classiques » d'interventions artistiques à l'hôpital centrés sur la présentation et la réception d'une œuvre ?

A. Parrau – Pour ma part, je me sens vraiment agir dans un cadre de politique culturelle pour la santé. Une approche par le design est un projet culturel. La différence réside sans doute dans l'aspect idéalement pérenne : on pense les choses pour qu'elles restent, qu'elles deviennent usages, plutôt que reconductibles. Aujourd'hui, grâce à notre jumelage entre Pasteur et Eugène Marquis, nous réfléchissons au développement d'un espace commun, un pop up care, dans lequel on pourrait prendre soin, siester, se poser, discuter... un mobilier en micro architecture assez flexible et adaptable pour chacun des lieux, qu'il soit du soin ou de la ville.

M. Coirié – Comme nous l'avons déjà évoqué, je n'arrive pas à penser la production d'une œuvre sans un travail en amont avec les personnes. Dans le cadre de projets artistiques éphémères, il peut se révéler plein de choses, parce qu'on est extérieur, on porte un regard neuf, on se sent autorisé à « mettre les pieds dans le plat »... Mais j'identifie aussi un phénomène de « lendemain de fête ». Une fois que l'œuvre est reçue, que

l'artiste est parti, quid de la pérennité, l'appropriation, la durée ? Qui plus est, si l'intervention artistique a redonné de l'espoir, du ravissement, ça vaut la peine de penser l'après dans ce type de démarche, sinon cela peut être décevant, voire douloureux dans ces milieux fragiles.

A. Parrau – Il y a aussi, dans nos façons de faire, la volonté de fournir des outils pour donner du pouvoir aux personnes sur elles-mêmes ou sur leur environnement, davantage que dans des logiques de médiation artistique où l'on explique ce qui est proposé. À travers des objets plus ou moins interactifs, l'utilisateur a la possibilité de prendre part à son soin, à son espace, de faire des choix pour lui-même.

M. Coirié – Je partage complètement cette approche. Je pense que lorsque l'objet est beau, doux, attirant, il est le déclencheur de quelque chose, mais il n'est pas central : c'est un prétexte à la relation à soi, à l'autre, et avec l'environnement. Alain Findeli parle ainsi de « l'éclipse de l'objet » dans les nouvelles pratiques de design, qui déplace aussi la figure du créateur, du concepteur.

Antoinette, pourriez-vous illustrer votre démarche en évoquant votre travail autour du bien-être des patients, à travers l'expérience sensorielle ?

A. Parrau – Oui je peux parler de Ressources, un projet assez ambitieux en chambres de curiethérapie. C'était l'endroit, aux dires des soignants, le plus « déshumanisant » du Centre Eugène Marquis, car c'est une zone radioactive contrôlée.

Je suis partie de ma propre expérience de cure, du ressenti d'autres patients que j'ai interrogés, et du vécu des soignants qui se sentent dans l'incapacité d'accompagner pleinement les patients dans cet espace. Ma démarche était d'apporter de la distraction et de la magie avec une série de dispositifs interactifs. J'ai créé des lumières inspirées de phénomènes naturels sur lesquelles les patients peuvent agir. Nous avons mis en place une boîte avec six objets qui permettent des temps de soins de support, de type yoga, sophrologie, pleine conscience, avec un petit livret et des vidéos tuto. Nous avons aussi produit des objets bijoux, des objets poétiques et ludiques, un jeu vidéo low tech pour les adolescents... Il y a toujours une relation intuitive aux choses que je crée : proposer du possible et laisser le choix. Tout passe par le potentiel esthétique de ce qui est présenté. Ces dispositifs peuvent faire rentrer le patient dans un geste créatif ou dans une forme de concentration, de méditation.

Marie, vous travaillez beaucoup sur le sujet de l'accueil et de l'hospitalité mais aussi des liens avec l'extérieur de l'hôpital, des ponts avec la ville...

M. Coirié – Oui et pour l'illustrer je peux évoquer un projet récent baptisé Autour du livre qui est le fruit d'un partenariat entre le service des bibliothèques et de la lecture de la Ville de Paris et le Groupe hospitalier universitaire Paris psychiatrie & neurosciences (GHU). En travaillant sur les espaces d'attente de l'hôpital, nous avons d'abord observé que la présence des livres dans les services était assez dégradée, au profit des télévisions avec des chaînes d'information en continu, ou des usages solitaires avec les smartphones. Cela peut provoquer de l'isolement ou de la pollution sonore et ajouter de l'agressivité à un climat qui n'est pas toujours très serein. Nous avons ensuite interrogé les patients qui se disent beaucoup trop fatigués pour la lecture, en revanche ils seraient sensibles aux images (livres de voyages, BD) ou à la possibilité de lire dans leur langue maternelle. Dans ces moments tragiques de l'existence, nous avons la conviction que le livre peut être un vrai compagnon et avons proposé de les réintroduire à l'hôpital, de manière qualitative.

Pour cela nous nous sommes rapprochées du Bureau des bibliothèques et de la lecture de la Mairie de Paris qui a mis à notre disposition de nombreux ouvrages dans toutes les langues, stockés dans leur réserve centrale. Nous avons

ensuite dessiné et fait construire des lutrins, pour les présenter, comme en librairie, dans chaque service, afin de rallumer la flamme, le désir du livre.



Cela vous a-t-il permis de construire des échanges plus poussés entre la structure hospitalière et cette institution culturelle ?

M. Coirié – Tout à fait. En dialoguant avec les services culturels, on s'est rendu compte qu'ils ont du mal à animer leur politique d'accès inconditionnel, et notamment en direction de ce que certains appellent du doux nom de « publics empêchés ». Nous avons donc signé une convention de partenariat pour construire

ensemble une médiation culturelle de territoire, avec notamment des formations croisées, soignants/ bibliothécaires. En bibliothèque, ils ont expérimenté la constitution d'un fonds de livres adaptés, plus inclusifs, ou ont amélioré leur signalétique, notamment dans l'espace petite enfance, parce qu'en pédopsychiatrie, il y a beaucoup de langage visuel.

Du côté du patient, cela permet aussi de préparer le retour à la cité. Quand on est hospitalisé en psychiatrie, quoi de mieux que d'aller fréquenter un lieu de culture ouvert, bien aménagé, et dans lequel il y a une diversité de services gratuits...?

Et à l'hôpital, quand les livres se volatilisent, on est très contents, parce que ça veut dire qu'ils poursuivent leur chemin ailleurs !

Est-ce que cette approche du design dans le champ du soin, de la santé, du social est aujourd'hui enseignée dans les écoles des beaux-arts ou de design ? Les étudiants y sont-ils réceptifs ?

A. Parrau – J'observe qu'il y a une véritable volonté de faire autrement chez les élèves en école d'art, non pas pour répondre à de nouveaux codes sociaux, mais pour faire société. Travailler sur le climat de soin, être à l'écoute, utiliser des matériaux d'éco-conception... Je sens une évolution.

Avant, la question du soin n'avait pas autant de place dans les écoles. Aujourd'hui je vois des étudiants et étudiantes s'approprier ces questions dans l'espace domestique, en milieu hospitalier et jusque dans la ville. Développer un climat de soin de l'hôpital à la cité fait partie des utopies que je veux aider à porter, pour un futur désirable.

M. Coirié – Je crois aussi qu'un mouvement est en cours. Nous recevons de plus en plus d'étudiants – principalement des filles – réceptifs, politisés et débrouillards. Autre signe : on compte aujourd'hui une dizaine de designers embauchés dans des hôpitaux en France, et il y a des postes qui se créent. Cela dit ce n'est cependant pas facile d'arriver dans une grosse machine comme l'hôpital. Le designer y est aussi vulnérable. Je pense que les écoles peuvent encore faire un pas de plus à cet endroit pour aider les élèves à s'y préparer.

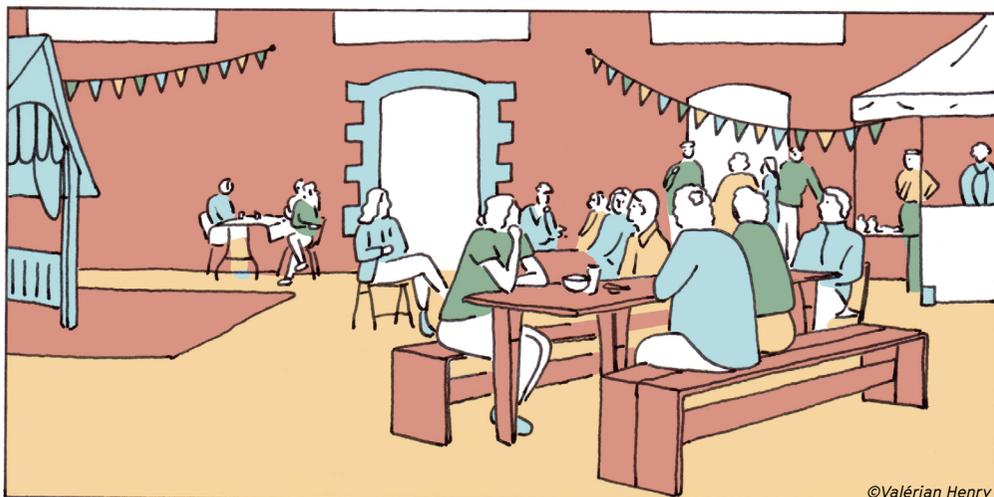
Auteur·rice(s)
Marie Coirié - designer
Antoinette Parrau - designer

Interviewer·euse(s)
Alice-Anne Jeandel

Observatoire des politiques culturelles,
Responsable de l'animation des
communautés professionnelles

hê hê du bateau !

JOUER L'ÉCOLE EN COMMUN ENTRE
L'ÉCOLE, L'ÉDULAB ET L'HÔTEL PASTEUR



Ce projet s'inscrit **dans la continuité d'expérimentations** menées sur la cour Pasteur depuis mars 2021 dans le cadre de notre laboratoire *Jouer l'école en commun*. Cette commande commune proposée au collectif Les Animé·e·s et Valérian Henry s'inscrit dans une réalisation à destination du bâtiment Pasteur : une **matérialisation concrète au service des besoins des 3 structures occupantes du lieu, l'Hôtel Pasteur, l'école maternelle Pasteur et l'édulab Pasteur**. Cela se concrétise par des aménagements légers pour améliorer la vie dans la cour dans sa logique de mutualisation pour des usages différents.

Une partie de la construction du dispositif a été prise en charge dans le cadre d'un **chantier école avec le GRETA**, qui s'inscrit dans le projet : **APPRENTISSAGES IN SITU**.

APPRENTISSAGES IN SITU ?

C'est un partenariat entre **L'Hôtel Pasteur, La Basse Cour, le BAM (Bâtiment À Modeler) et Le Greta** dans le cadre du dispositif DEFFINOV porté par la région Bretagne. Il a comme idée d'accompagner des personnes souhaitant débiter et/ou reprendre une formation en participant à des chantiers écoles dans les différents tiers lieux du projet, pour qu'ils découvrent des métiers et pour leur proposer de rentrer par la suite dans une formation qualifiante (CAP, BTS, etc.). À plusieurs tiers lieux du territoire rennais, nous avons repéré des pratiques communes qui émergent de la vie de nos lieux et qui permettent des parcours de formation.

Conçus avec le Greta, ces chantiers école concernent les métiers du second œuvre (bois, métal, bâtiment...) et les métiers liés à la restauration. Chaque chantier école est précédé d'un temps de mobilisation des publics éloignés de l'emploi et/ou de la formation au Bâtiment à Modeler (Cleunay). Au cours de plusieurs temps (ateliers, visites, chantiers...), les apprenant·es peuvent venir découvrir des métiers et tester des savoir-faire.



HÉ HO,

DU BATEAU

Jouer l'école en commun, 2024

entre l'école maternelle, l'édulab et l'Hôtel Pasteur avec Les Animé·e·s et Valérian Henry

Une partie de la construction a été prise en charge par un chantier école (gamme Prépa) inscrit dans le cadre du projet Apprentissage in situ.

Un partenariat entre l'Hôtel Pasteur, La Basse cour, le BAM et le GRETA-CFA via le dispositif DEFFINOV, lancé par la région Bretagne à l'initiative de l'État cofinancé par l'Union Européenne et avec le soutien de Rennes Métropole.

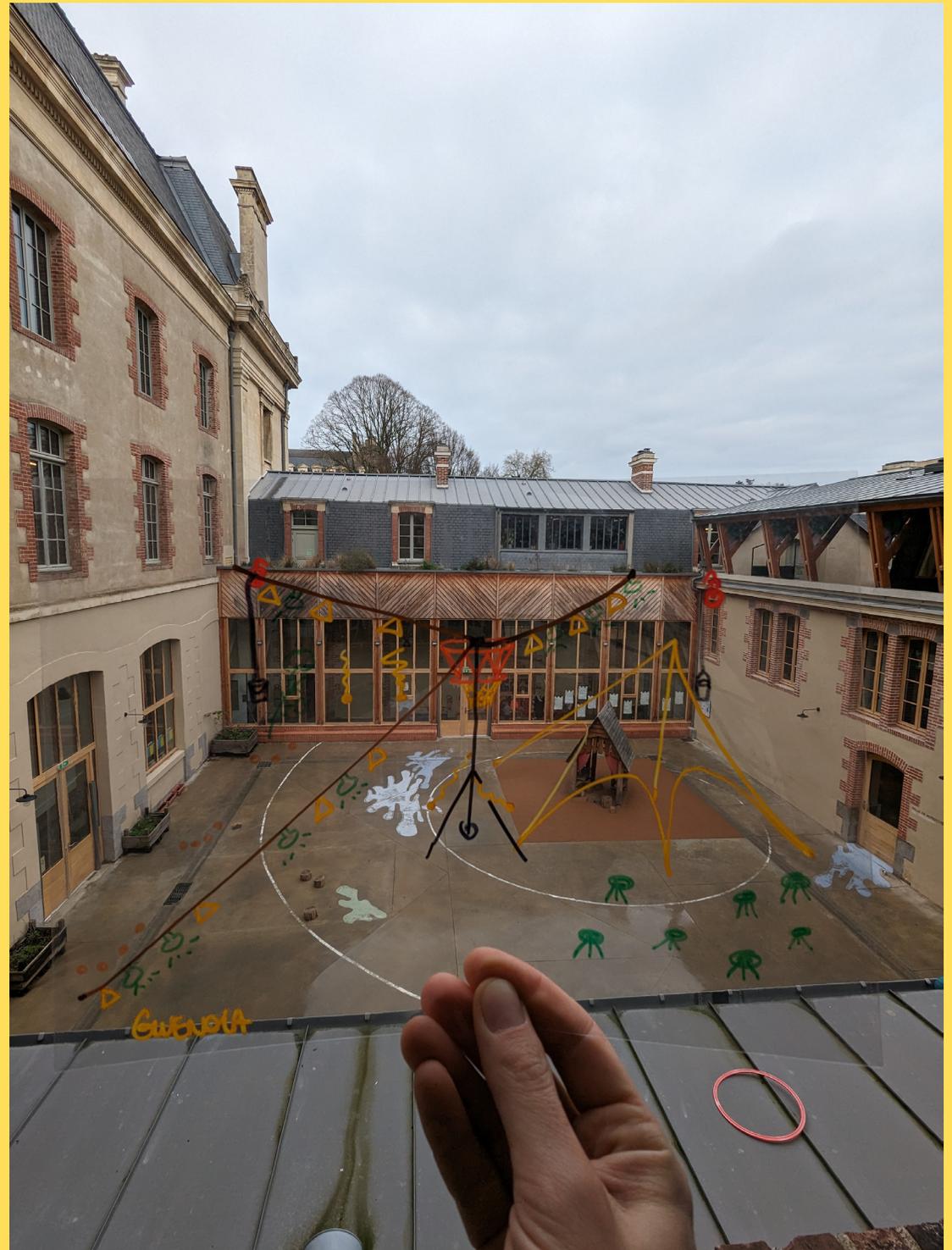
L'association l'Hôtel Pasteur est subventionnée par la Ville de Rennes et le Département d'Ille-et-Vilaine.



étape 0 :
démarche associée avec le
DNMADE Bréquigny et l'édulab



étape 1 :
réflexions de La Capitainerie
- école maternelle, édulab et
Hôtel Pasteur



étape 2 :
ateliers longue-vue avec les enfants de l'école maternelle





étape 3 :
production et recherche

étape 4 :
première restitution



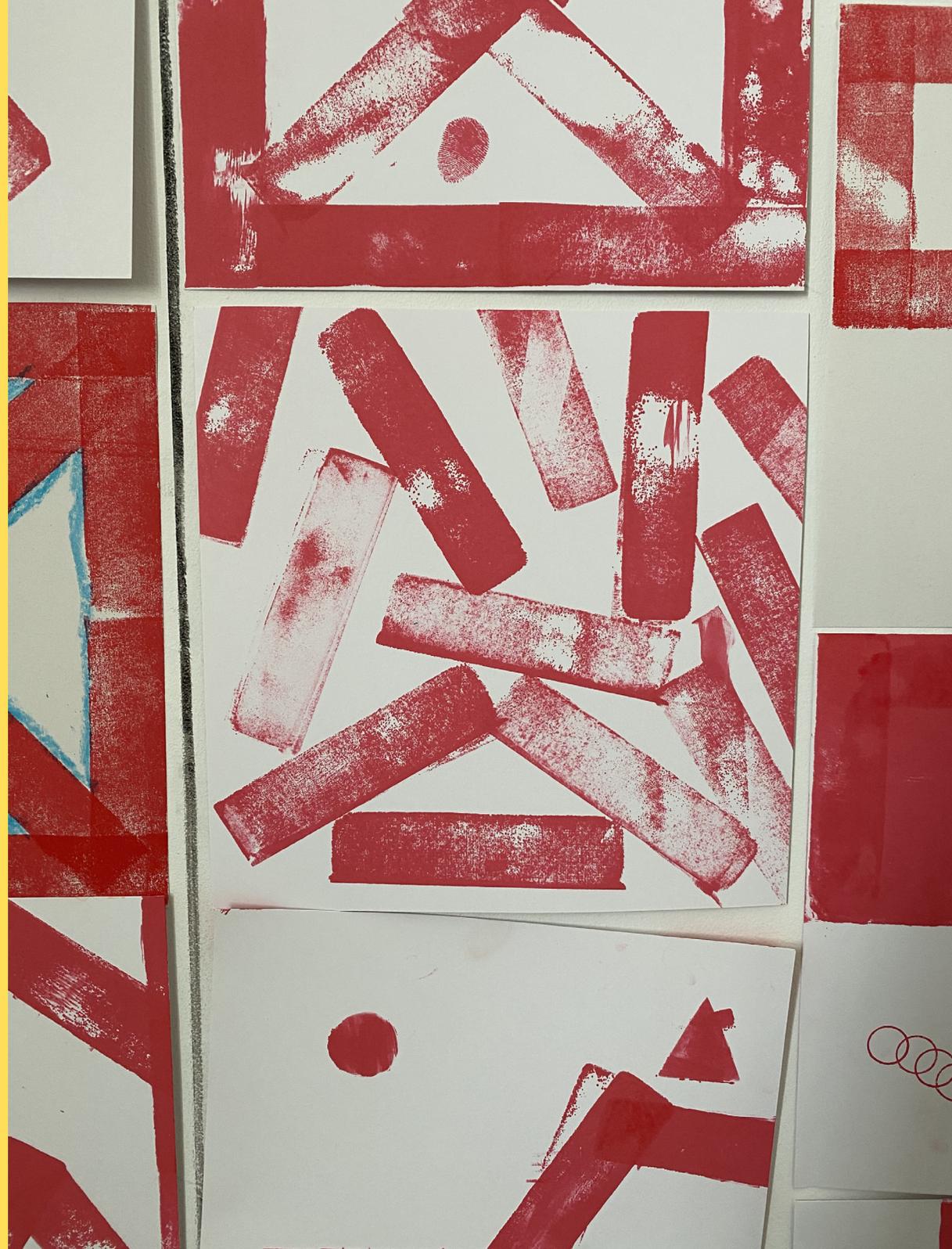


étape 5 :
workshop avec les stagiaires du Greta-CFA





étape 6 :
ateliers tampons avec les enfants de l'école maternelle





étape 7 :
fabrication avec les stagiaires du Greta-CFA (gamme Prépa)





L'Hôtel Pasteur, tiers lieu recherche



Les expériences menées à Pasteur sont **des formes de participation citoyenne**. Elles sont parfois reliées au développement de pratiques de recherche et d'innovation en dehors des cadres habituels de la Recherche (institutions publiques, laboratoires de recherche, grandes entreprises, etc.) tout en favorisant **une coopération territoriale**.

Les actrices du champ académique l'ont identifié et s'impliquent dans ce dialogue en devenant partenaire de l'Hôtel Pasteur, comme :

- * L'Université Rennes 2, avec notamment l'EUR CAPS
- * L'Université de Rennes, avec le programme Tissage et depuis 2024, le programme IRIS-e
- * L'ENSAB et l'EESAB

La vie de l'Hôtel Pasteur issue d'initiatives plurielles s'inscrit depuis ces trois dernières années dans des objectifs de faire science avec la société notamment par :

- * sa dynamique intrinsèque de développement du **pouvoir d'agir des citoyen·nes**
- * par **son rôle d'interactions avec différent·es actrices locaux**
- * par sa dimension de **laboratoire d'expérimentation** ouvert à la déambulation du public

L'équipe de l'Hôtel Pasteur a aussi participé à des temps de valorisation et de réflexion tels que le colloque porté par Science Po Rennes visant à questionner les "Tiers lieux et politiques de solidarité : opportunités et fragilités de nouveaux espaces d'action sociale", en y proposant **un atelier cartographie co-construit avec la MaMi, le Collectif Élèves Protégé·es et Mahée Auffret.**

ZOOM SUR une recherche-action en cours

En 2024, cela prend la forme d'une recherche-action : "réinventer les formes scolaires" (2023/2024) où se sont construits des savoirs alternatifs à partir d'un travail commun entre expert·es et usager·es où l'Hôtel Pasteur en tant que terrain d'expérimentation a permis d'interroger dialogues ou ruptures entre les formes scolaires existantes et d'autres manières de faire école.

Un amorçage Tissage (« Trlptyque Science Société pour AGir Ensemble », Université de Rennes) a permis la mise en place d'une démarche collaborative visant à repenser l'apprentissage et les pratiques scolaires en s'appuyant sur des expérimentations menées à l'Hôtel Pasteur. Dans une démarche critique, nous avons documenté des inégalités éducatives et mis en lumière de nouveaux espaces et modes d'apprentissage qui dépassent et complètent les cadres traditionnels de l'école et autres lieux académiques.

L'une des premières étapes a été de réunir les actrices et partenaires concerné·es pour co-construire une méthodologie de recherche adaptée. Ce groupe de co-chercheuses est constitué de personnes passées par l'Hôtel Pasteur et ayant eu un rôle de pédagogue telles que des établissements éducatifs (école maternelle Pasteur, IME, ITEP), des associations de jeunesse et de solidarité (GRPAS, Utopia 56), des laboratoires universitaires (Laboratoires ESO, CREAD), des initiatives comme le projet école logis ou bien sûr l'éduLab Pasteur. A l'issue, une problématique commune s'est dessinée qui a permis de répondre à l'Appel à Projets (AAP) «Recherche et société» de la Région Bretagne. Ce travail collectif a été soutenu par un ancrage dans l'axe de recherche "*Jouer l'école en commun*".

Cette activation collective permet de continuer la recherche pendant 2 ans au sein de Pasteur, mais pas que, avec ces forces vives dans le cadre de l'AAP Recherche et Société, en impliquant les labos ESO et CREAD de l'Université de Rennes 2, en partenariat avec le Centre National pour la Création Adaptée à Morlaix.

article

Pour des tiers-lieux en recherche-action permanente ?

Faire recherche en tiers-lieux, faire tiers-lieux en recherche

19 août 2024

Dans deux ouvrages qu'ils viennent de faire paraître aux éditions du commun, **Pascal Nicolas-Le Strat et Louis Staritzky** montrent l'importance qu'il y a aujourd'hui à pluraliser et multiplier les démarches de recherche-action afin que celles-ci viennent outiller et renforcer nos expérimentations collectives. Ils s'intéressent dans cet article à la manière dont ces démarches de recherche peuvent s'acclimater dans les tiers-lieux, et participer de leur fabrication.

Les démarches de recherche-action sont souvent constitutives (de façon plus ou moins formelle) de nos actions collectives et de la fabrication de nos lieux. En effet, la recherche-action n'est pas juste une méthode collaborative, c'est un droit politique dont nous nous saisissons collectivement, et souvent spontanément, pour agir sur nos milieux de vie. C'est un droit à enquêter, à faire récit, à problématiser, à documenter, à conceptualiser, à créer du langage, des savoirs, des connaissances, à faire émerger de nouvelles réalités. Nous pourrions donc dire que la recherche-action est une manière de fabriquer de la démocratie en actes, au cœur de nos expériences collectives. Si ces manières de faire recherche peuvent parfois s'exercer sans nécessairement se revendiquer comme telles, rendre apparentes ces démarches (et leurs processus) permet de se les approprier collectivement. Le fait de leur donner plus de densité, de mieux s'y co-former, d'amplifier la co-reconnaissance, est indispensable à nos coopérations et nos actions collectives.

Lorsqu'en 2019 nous occupions un bâtiment dans le quartier Jean Bart / Guynemer à Saint-Pol-sur-Mer avec le collectif En Rue, il nous avait semblé important de montrer que ce lieu collectif se bâtissait (aussi) avec des mots. Nous rappelions ainsi que chacune de nos expériences de vie et d'activité sont des expériences de mots et avec des mots. Chaque lieu en expérimentation s'équipe toujours d'un atelier de création langagière et conceptuelle qui

vient le singulariser, c'est-à-dire le faire exister. « À la question qui m'est fréquemment adressée, "qu'est-ce qu'apporte une recherche ?", je serais donc enclin à répondre qu'elle apporte parfois simplement un mot, en ayant en tête que ce mot est en lui-même un gisement. En Rue peut alors y puiser pour bâtir.

» Nous sommes donc déjà en recherche sur nos lieux à partir du moment où nous portons attention et considération aux grammaires et aux lexiques que nous fabriquons, et lorsque nous reconnaissons qu'eux aussi participent de la construction de nos espaces collectifs.

Faire recherche en tiers-lieux, faire tiers-lieux en recherche

Tout lieu naît d'un faire. Il n'existe de lieu qu'en fabrication permanente. Aucun ne va de soi. De nombreux faits concourent alors à son développement. L'Hôtel Pasteur à Rennes se qualifie de « lieu à tout faire ». Il se veut en réinvention constante grâce à ce qui s'y fait et aux envies de faire de celles et ceux qui y séjournent. La liste est longue des faire constitutifs d'un lieu. Faire lieu, c'est sans doute, en premier lieu, y faire accueil. À L'Hôtel Pasteur cette dimension est décisive. Chaque hôte arrive avec son envie de faire, les ressources dont il ou elle dispose et, en réciprocité, « la participation de chacun-e se concrétise sous la forme de temps passé à veiller le lieu, à accueillir, à entretenir, aménager, transmettre ce que l'on y fait ». Accueillir de nouvelles tentatives et expériences, leur accorder l'hospitalité, contribue à faire exister le lieu, à faire que le lieu continue à se faire, à se tisser, à se composer, à s'architecturer matériellement et symboliquement, relationnellement et imaginairement.

Au nombre de ces faire, plusieurs tiers-lieux mettent en avant l'importance d'un « faire recherche ». Ainsi, l'Hôtel Pasteur valorise un axe recherche-action qui « s'attelle à de multiples chantiers : comment valoriser les savoirs expérientiels qui émergent au sein de cet espace ? Comment transformer des questions communes en objets de recherche ? Comment documenter et mettre en forme les connaissances produites par l'expérience du lieu ? Comment les expérimentations menées peuvent-elles être poursuivies dans de nouveaux projets mêlant universitaires, professionnelles, et citoyen-nes ? ».

La recherche-action équipe le lieu, et représente un des outils démocratiques pour « faire lieu » en commun et pour faire le lieu au quotidien. La Myne à Villeurbanne se revendique comme « laboratoire citoyen », et inscrit ses activités dans une dynamique de recherche et d'expérimentation permanente. Ce tiers-lieu propose ainsi « d'explorer, investiguer et adresser des questions complexes de société en transition(s) par la recherche-action ». Pour les mynoises et mynois, cette dynamique de recherche participative semble transversale à l'ensemble de leurs activités puisqu'elle agit « aussi bien au sein des projets développés que dans les modes d'organisation sociale et économique de la structure ». Dans un tout autre champ, à Bagnolet, l'association Hyperlieux inscrit une forte démarche de recherche à ses activités, interrogeant de nouvelles façons de faire architecture et design en commun, afin d'explorer d'autres manières de faire (avec le) territoire. « En tant qu'atelier au service des habitants, associations et structures opérant sur le territoire de Seine-Saint-Denis, [Hyperlieux] explore d'autres manières de concevoir et de produire, nourrissant la mise en œuvre de démarches de social design ». L'association accueille également des programmes de recherche-action à dimension pédagogique.

Ainsi, la recherche-action encourage plusieurs dynamiques. Elle offre la possibilité de mener l'enquête à propos de questions qui importent à la communauté d'expériences et d'activités concernées. Elle permet aussi la valorisation d'un autre « partage du sensible ». Elle donne à voir des réalités plus modestes ou silencieuses, fait entendre des paroles mineures ou minoritaires en apportant une reconnaissance à des pratiques invisibilisées ou disqualifiées. Elle invite à développer une « écologie de l'attention » propre au lieu et bénéfique à la diversité de ses activités en éduquant en commun d'autres manières de voir, observer, sentir-penser et écouter. Elle initie l'effort partagé d'explicitation des faits, des situations problématiques ou des événements, en s'efforçant de les caractériser avec soin (les mots pour dire) dans la perspective d'une délibération démocratique mieux informée. Elle renforce notre capacité à faire récit de l'expérience, à conserver des traces et, ainsi, à doter le lieu de riches antériorités (des archives vivantes) qui soutiendront son avenir. Elle propose l'expérimentation en commun de multiples écritures qui contribueront à faire connaître le lieu et à en diffuser les acquis. Et, finalement, elle ouvre à la co-éducation entre participants de nombreuses capacités dites « de recherche » qui sous-tendent toutes les pratiques énoncées précédemment et qui deviennent alors d'authentiques ressources pour le lieu.

Sur ce dernier point, nous sommes toujours soucieux de défendre l'idée qu'un lieu collectif, qui se fabrique démocratiquement par la participation des premiers concernés et qui revendique une dimension de recherche-action, cultive une pédagogie mutuelle. Un tiers-lieu en recherche doit donc être, avant tout, une École mutuelle. Nous entendons par là qu'il doit construire des espaces dans lesquels l'acte d'enseigner et de transmettre est une compétence également distribuée. Il s'agit donc d'expérimenter le droit d'apprendre à l'autre et d'apprendre des autres, de reconnaître la capacité à enseigner comme une compétence commune, de favoriser une culture de la réciprocité dans l'accès aux savoirs et de faire place

à la réversibilité des positions de savoir (donc de pouvoir). Nous revendiquons une histoire (populaire) de la recherche-action fortement liée aux courants des sciences de l'éducation et de la formation pour adultes du Centre universitaire expérimental de Vincennes. Celle-ci rend visible la dimension co-formative inhérente à toute démarche de recherche participative (en s'inscrivant fortement dans les courants d'éducation populaire politique), et cela nous semble particulièrement fécond pour « équiper » un tiers-lieu. Ainsi, parmi les droits politiques qu'un tiers-lieu (en recherche) devrait revendiquer, celui d'un droit à enseigner qui ne relève d'aucun privilège, ni d'âge, ni de statut, ni de diplôme, et celui d'un droit à apprendre (à « faire recherche » notamment) sans aucun préalable, nous semblent fondamentaux.

Acclimater les dynamiques de recherche-action

Les dynamiques de recherche-action ne doivent pas s'imposer par le haut, de façon déconnectée.

Il faut au contraire qu'elles s'acclimatent dans la vie quotidienne du lieu, et que chacun puisse y contribuer. Pour autant, il n'est pas rare qu'un sentiment d'illégitimité s'empare des actrices et acteurs concernés et les dissuade d'engager une expérience de recherche-action. Elles et ils pensent ne pas avoir les compétences pour le faire et espèrent donc trouver la solution à l'extérieur en confiant le travail à un (supposé) expert, avec le risque d'une démarche qui restera largement « hors sol », qui ne parviendra pas à atterrir dans le lieu. Ce contexte entraînera, souvent, un désintéret et beaucoup de désillusion, sans parler de possibles situations de violence lorsque l'intervenant extérieur assoit son pouvoir et agit de manière verticale, au nom de la légitimité qu'il prête à son savoir. Ce sentiment d'illégitimité des premiers concernés à faire recherche représente un des écueils majeurs qui se présentent en recherche-action.

L'apport d'un soutien extérieur peut s'avérer tout à fait positif mais à condition que les actrices et acteurs concernés restent à l'initiative, soient complètement partie prenante de la démarche et ne s'en laissent pas déposséder. C'est pourquoi une démarche de recherche-action, intégrée à l'activité d'un lieu, doit se concevoir sur un mode radicalement coopératif, et ce tout au long de son processus, de la définition des orientations jusqu'au travail d'écriture, en passant par la conduite de l'enquête. Les acteurs et actrices réussissent à dépasser leur sentiment d'illégitimité (à faire) à la condition qu'ils et elles vivent la recherche-action comme une expérience formative. Celle-ci devient alors l'occasion d'une co-éducation par le faire (recherche), la source de co-apprentissages. La démarche instruit les personnes qui s'y impliquent grâce à cet effort soutenu de co-valorisation de ce qui est tenté, expérimenté et, finalement, approprié.

Un second écueil souvent rencontré tient à l'idéalisation / réification de la fameuse, et bien trop souvent fâcheuse, méthode. Les actrices et acteurs pensent devoir mobiliser ce que l'université a accrédité comme « méthode légitime » et s'engagent alors dans un processus sur-dimensionné, parfois inutilement sophistiqué. Faute de parvenir à le prendre véritablement en main et le porter dans la durée, le risque est grand de renoncer par lassitude et épuisement. Il n'y a pas de méthode idéale. Il n'y a que des méthodes adaptées à leur contexte, proportionnées à la disponibilité dont disposent les personnes et accordées aux attentes de la communauté concernée. Il n'y a donc de « bonne » méthode que singulière, acclimatée au milieu dans lequel elle s'exerce et, donc, conçue en situation, en affinité avec les autres outils et savoir-faire présents dans le lieu.

En matière de méthode, la recherche-action est une invitation à la créativité et à l'ingéniosité, en particulier sur un mode DIY. Cette conception rejoint le mouvement low-tech en valorisant un équipement technique de la recherche qui ne surjoue pas la complexité ou le formalisme et pour lequel les personnes « utilisatrices » préservent leur capacité à effectuer, de manière autonome, tous les réglages et ajustements nécessaires. Une méthode, en soi, n'est pas garante de la pertinence d'une recherche. C'est le bon équilibre qui aura été trouvé entre les attendus de la recherche et ses conditions effectives de réalisation qui assure la qualité du travail. Il s'agit, ici aussi, d'agir en sobriété.

Cette créativité dans les « arts de faire » méthode peut alors devenir un facteur stimulant car elle ouvre de nombreux possibles. Elle relève de ce qu'Ivan Illich a caractérisé comme des techniques conviviales, à savoir des techniques, des outils, des méthodes qui se développent au plus près des besoins, sans jamais se couper du milieu dans lequel elles s'intègrent et sans jamais déposséder ceux et celles qui en font usage. Nous pouvons également retenir le terme « convivial » dans son acception ordinaire, en revendiquant, pour une démarche-action engagée

au cœur d'un lieu, que les choix de méthode soient, aussi, source de sociabilité avec un réel plaisir à faire (recherche) ensemble. Si les tiers-lieux sont avant tout les « lieux de sociabilité du quotidien », il n'y a pas de raison pour qu'une recherche-action ne participe pas de cet élan lorsqu'elle s'invite dans cet espace.

Si les tiers-lieux stimulent la créativité et l'expérimentation, ces dimensions ne devraient pas épargner les démarches de recherche qui s'y agrègent, et les méthodes qui s'y déploient.

On pense couramment qu'une enquête participative doit nécessairement passer par la réalisation d'entretiens de recherche. Dans cette perspective, si les formes et formats peuvent varier (du directif au non directif, du long au court, du questionnaire à la question unique) les cadres formalistes doivent être maintenus (posture d'intervieweur/interviewé, début-fin, absence d'autres interactions pendant l'entretien, interruptions des activités ordinaires...) pour assurer leur crédibilité. Nous pensons au contraire qu'il est possible, et souvent nécessaire, de réinventer des moments d'entretien conviviaux qui épousent la dynamique d'un lieu et de ses activités. Ces entretiens relèvent alors d'une sociabilité propre à une communauté et ne s'imposent pas comme des moments de vie artificiels. Il est par exemple possible de défendre, comme nous invite à le faire Annick Madec, un faire recherche en conversant qui « permet de franchir la ligne de partage entre experts et profanes, de faire dialoguer connaissance et expérience, de conjuguer raison et émotions. Enquêter en conversant, c'est raconter des histoires sociales qui seront autant de Biens communs. » Cette manière d'enquêter en conversant relève typiquement de ce que nous qualifions de méthode de recherche conviviale.

Les écritures de recherche constituent souvent l'un des endroits les plus crispés, les moins inventifs et les moins démocratiques des démarches de recherche-action. Il n'est pas rare que dans les dynamiques de recherche participative, la participation s'arrête au moment où il s'agit de mettre en mot l'expérience. Le chercheur ou la chercheuse reprend alors la main sur les « livrables », et s'assure de leur circulation et de leur légitimité dans le champ académique. Il nous paraît pourtant indispensable de repenser les écritures de la recherche(-action) afin que celles-ci puissent être non seulement co-produites par le plus grand nombre, mais aussi appropriées par l'ensemble de la communauté. Nous devons donc défendre l'idée que l'article, le rapport de recherche ou le livre ne sont pas les seules formes légitimes de production de recherche, et que nous pouvons réinventer des espaces d'écriture conviviaux et collectifs.

Ces dernières années, nous avons tenté de montrer qu'une recherche participative devait pluraliser ses modes d'écriture et qu'elle pouvait aussi bien « s'écrire en fanzine » qu'en chronique ou en article, en podcast ou en affiche. Les tiers-lieux en recherche doivent donc être, ou devenir, des zones autonomes

de publications (ZAP). Nous avons besoin d'ouvrir « des ZAPs dans le cadre de nos recherches-actions, notamment lorsque nous souhaitons travailler nos recherches avec des groupes, collectifs, personnes, pour qui les formes d'écriture en sciences sociales ne sont pas toujours très accueillantes. Et puis, dans une ZAP, on peut facilement zaper, c'est-à-dire tenter, expérimenter, et passer à autre chose si cela ne prend pas. La ZAP c'est aussi le lieu des écritures d'intervention, celles qui agissent rapidement : écrites dans l'action, imprimées dans l'urgence, pliées et distribuées dans la foulée. En cela, elles sont un clin d'œil aux Zap d'Act Up, des actions-éclair de contestations ciblées » .

Pour des tiers-lieux positionnels, équipés par la recherche-action

Nous terminons l'écriture de cet article dans une séquence politique inquiétante, alors que les partis d'extrême droite de notre pays viennent de faire un score historique aux élections européennes, et que des élections législatives précipitées par le gouvernement leur laissent l'opportunité d'accéder au pouvoir. Depuis cette annonce, nous assistons à une (partielle) recomposition de la société civile pour faire front (populaire) face à la montée du fascisme. Lors des premiers rassemblements à la Place de la République contre l'extrême droite, le lendemain du 9 juin, on pouvait retrouver des acteurs des tiers-lieux d'Île-de-France. Il n'aura pas fallu attendre longtemps pour qu'un « forum des tiers-lieux inaugure un espace politique pour donner à voir, partager et mettre en travail réflexif les formes du travail politique dans et avec les tiers-lieux » . Dès le 9 juin, un appel est lancé : « Tiers-lieux de France, c'est le moment de montrer notre rôle politique ! » . Comme une manière d'exemplifier cet appel, l'équipe de La Mine à Arcueil publie une longue tribune sur ses réseaux rappelant comment leurs engagements locaux, au quotidien, s'opposent (et composent un rempart) à l'extrême droite. « Ne laissons pas la France tomber entre les mains de ceux qui prônent la haine, l'exclusion et le repli sur soi. Nos combats pour l'émancipation et l'autonomie de tous, pour une gestion écologique et solidaire des ressources, sont plus que jamais nécessaires. Face à l'extrême droite, c'est le combat ou l'abîme » .

Ainsi, les tiers-lieux ne sont pas simplement en opposition aux partis d'extrême droite, ils constituent par leurs activités et leurs caractères un espace public positionnel, c'est-à-dire qu'ils expérimentent cette conception élargie de l'espace public que théorise Oskar Negt pour désigner « tous les potentiels humains rebelles, à la recherche d'un mode d'expression propre. Ce concept étendu d'espace public intègre le domaine de la production et de la sphère privée, à partir desquels des potentiels politiques peuvent être mobilisés » . À cet endroit, la recherche-action doit être en mesure d'équiper ces tiers-lieux positionnels, de leur donner plus de pouvoir d'agir dans des situations de plus en plus incertaines, de leur permettre d'ouvrir des espaces de réflexion et d'action partagés, de continuer à faire exister, quoi qu'il advienne, les droits politiques fondamentaux qui nous permettent de vivre ensemble : le droit à la parole, à l'histoire, aux récits, à l'enquête, le droit d'apprendre et d'enseigner, de savoir et de caractériser les faits, le droit à un imaginaire pluriel à même de faire advenir des mondes plus égalitaires.

Auteurs

Pascal NICOLAS-LE STRAT
Sociologue, professeur en sciences de
l'éducation à Université Paris 8 Vincennes
Saint-Denis

Louis STARITZKY

Docteur en sociologie, chercheur associé
au laboratoire Experice, Université Paris 8
Vincennes Saint-Denis

Relecteurs

Lucille FONTAINE
Directrice des opérations chez Pioche !
Magazine

LA GOUVERNANCE

ASSOCIATION L'HÔTEL PASTEUR

Construire une gouvernance collégiale de l'Hôtel Pasteur, intégrant l'école et l'édulab, est un pari qui **continue de s'écrire progressivement et collectivement à partir de l'usage du lieu et des valeurs intrinsèques au projet.**

Réparti-es en 5 collèges, les membres du Conseil collégial sont **le socle de l'association**. Ces membres se retrouvent autour de la conciergerie pour des temps forts durant l'année, un conseil collégial par saison, ainsi que pour la ou les AG (il y en aura deux en 2024) ! Mais aussi en faisant vivre les comités qui viennent répondre aux besoins et aux réflexions de l'association.

Ces comités (*groupes de travail*) se rassemblent régulièrement en fonction des problématiques qui émergent. L'un des comités essentiels à l'association, le **comité employeur**, est actif en continu. Il est l'organe employeur de l'association, c'est lui qui recrute et accompagne l'équipe salariée.

Le **comité carie** quant à lui est né pour accompagner l'association dans sa gestion de crises, les petites comme les grandes. En clin d'œil au passé du bâtiment, chacun-e de ses membres, équipé-e de sa brosse à dent, vient soulager le bâtiment, aider si besoin la conciergerie et redonner de l'éclat à l'email.

Le **comité du 2** est le comité du faire avec, faire ensemble. Avec lui, il suffit d'être deux pour se rencontrer. Il porte des ouvertures publiques festives tout au long de l'année.

Le **comité partenaires** s'attèle à définir ce qu'est être partenaire à l'Hôtel Pasteur à partir de 2025. Ensemble, il s'agit de montrer les typologies de partenariats ainsi que les potentialités de cet écosystème précieux créé sur le territoire.

Le **comité cuisine** interroge la place du foyer Pasteur. Il est à l'écoute et dans le respect de la variété des besoins, gratuité et humanisation du centre ville, en complémentarité avec d'autres cuisines rennaises

Le Conseil collégial est en **perpétuelle évolution** et selon le principe de **gouvernance ouverte**, celles et ceux qui souhaitent s'y investir sont les bienvenu-es.

membres du Conseil collégial élargi

Le collège des
veilleurs
3 membres
représentant-es

Le collège du
lieu
2 membres
représentant-es

Le collège des
kistes
7 membres
représentant-es

Le collège des
permanents
2 membres
représentant-es

Le collège des
partenaires
2 membres
représentant-es

Des membres représentant-es qui se renouvellent, un **Conseil collégial élargi** qui permet une permanence de certain-es depuis maintenant plus de 10 ans, une **construction commune depuis plus de 3 ans** avec l'école et l'édulab. Retrouver la liste complète des membres représentant-es sur le site de l'Hôtel Pasteur.



L'équipe de la Conciergerie à La Bascule Argoat

bienvenue à julien

Cette rentrée a été l'occasion d'accueillir **Julien Hamon**, nouvelle force vive de la conciergerie. Il est venu régulièrement explorer l'Hôtel Pasteur avec des jeunes du GRPAS. Il a aussi été hôte du lieu à titre individuel sur deux séjours. Il rejoint aujourd'hui l'équipe comme chargé de la coordination du lieu.

adhérent·es

À Pasteur, on adhère à prix libre et conscient, à partir de 1 centime. Chacun·e s'engage dans la question du devenir de ce lieu, placé en co-responsabilité, directe ou indirecte.

Pasteur c'est combien d'adhérent·es ?

En 2021, Pasteur compte 117 adhérent·es

En 2022, Pasteur compte 181 adhérent·es

En 2023, Pasteur compte 250 adhérent·es

Au 30 septembre 2024, Pasteur compte 170 adhérent·es

la conciergerie

La conciergerie est l'équipe en permanence sur site. Cette équipe coordonne la vie du lieu, les relations partenariales pour ancrer la dimension pérenne du projet, anime les communautés qui se forment, assure une gestion quotidienne du lieu, une médiation et une articulation entre les trois entités. Chaque personne salariée est force de proposition pour nourrir et orienter le projet, participe aux groupes de travail et à la réflexion collective avec le Conseil collégial. **Cela permet d'intégrer la richesse de différents points de vue et de s'adapter à la réalité du terrain.**

- * Batoul Mahamat, médiation et recherche action
- * Clémence Saunier, administration et vie associative
- * Gwenola Drillet, coordination générale
- * Julien Hamon, coordination du lieu
- * Léa Bouetard, alternante en communication

conseil collégial d'été, un conseil hors les murs

Depuis 2017, l'association est **en mouvement permanent**.

En 2023, les 10 ans du projet Pasteur ont été célébrés. À l'été 2024, l'association l'Hôtel Pasteur s'est retrouvée, pour son Conseil collégial d'été, hors les murs afin de réaffirmer **son organisation collective** et **faire advenir les orientations à venir**.

L'idée est de rassembler membres fondatrices du projet, nouvelles et nouveaux hôtes ainsi que les partenaires prêts à entrer dans la gouvernance partagée. À l'occasion de cette journée, il s'agit de se donner du temps pour se ressourcer, sortir des murs de Pasteur, revenir sur des expériences quotidiennes de ce lieu aux multiples facettes et en renouvellement permanent. Se déplacer géographiquement pour faire collectif, et découvrir un autre lieu partagé, en l'occurrence *La Bascule Argoat* à Plouray. Profitant ainsi de croisements d'expériences, chacun-e se saisit de ce qui est appris, se projette dans une place à prendre ou dans une transmission éventuelle pour la suite.

Afin d'alimenter nos intuitions, et en préfiguration d'un renouvellement des représentant·es du Conseil collégial à venir, se partage des questions communes : **Qui a sa place aujourd'hui à l'Hôtel Pasteur ? Comment donner/prendre une place ? Quelles places prennent les usages spontanés dans le lieu ? Comment Pasteur a sa place dans la ville ? Comment se sentir à sa place dans le lieu, dans sa gouvernance ?**



MODÈLE ÉCONOMIQUE

point financier

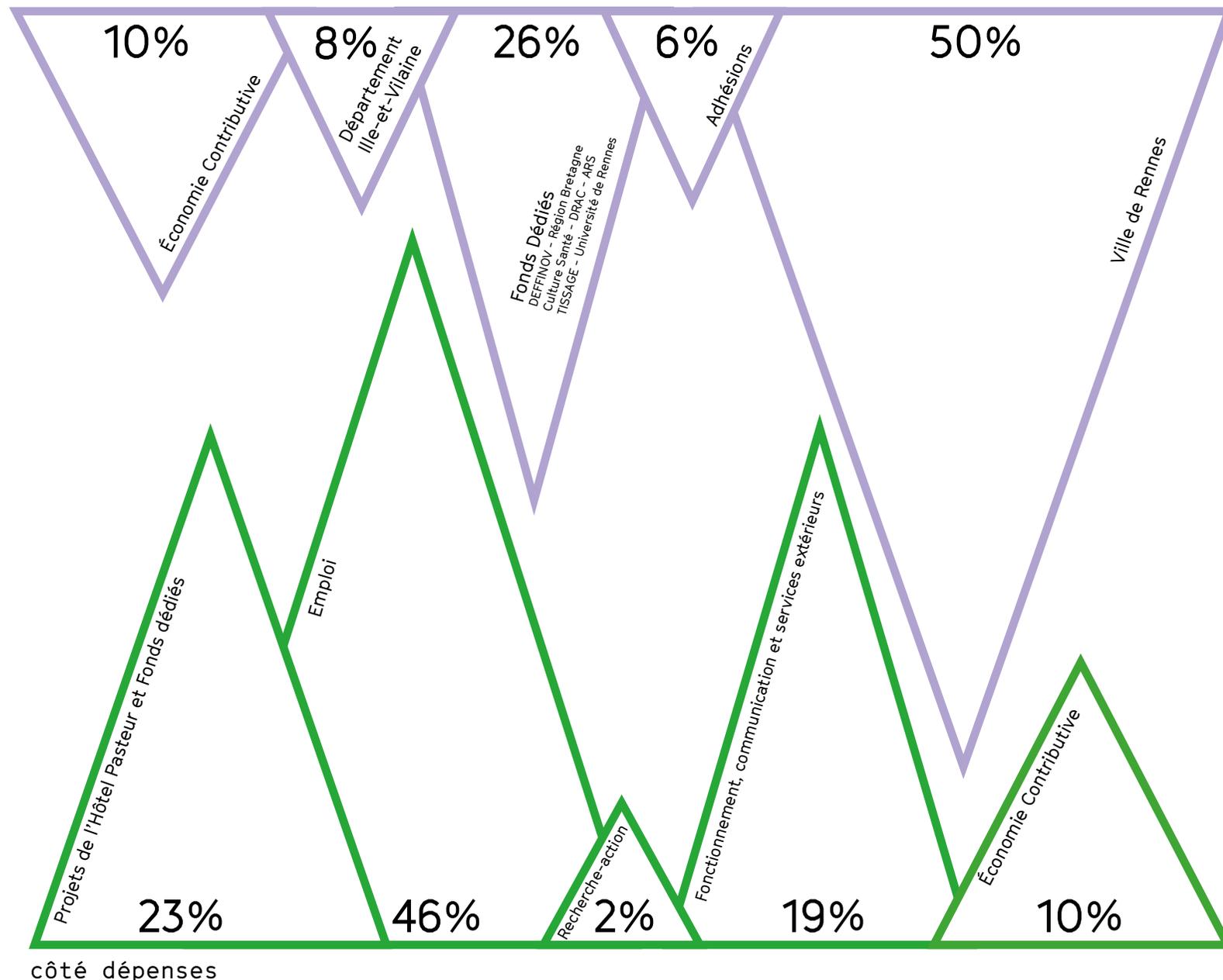
côté ressources

Le budget sur ces trois années est resté constant sur les subventions de fonctionnement, malgré le développement important de l'activité et de l'accueil dans le lieu.

L'association a tenu à construire la diversification de ses ressources par une mobilisation des adhésions, des contributions de partenaires, et la recherche de nouveaux financements spécifiques liés à des appels à projets. Par souci de rester dans une coopération sur le territoire, ces appels à projets sont toujours des réponses partagées avec d'autres structures mêlant ainsi différentes logiques de travail en commun.

Les espaces ne sont pas mis en location considérant que les enjeux de l'association sont d'intérêt général et que la logique de cogestion avec les hôtes accueilli-es permet une contribution réelle au fonctionnement du lieu. L'équipe salariée s'est adaptée à une activité et une fréquentation croissante des espaces ce qui a augmenté les charges de personnel tout en restant dans une proportion très raisonnée.

La clôture des comptes de l'association interviendra en décembre 2024. Avant la publication de ceux-ci, le rapport d'utilité donne à voir une répartition au 30 septembre 2024.

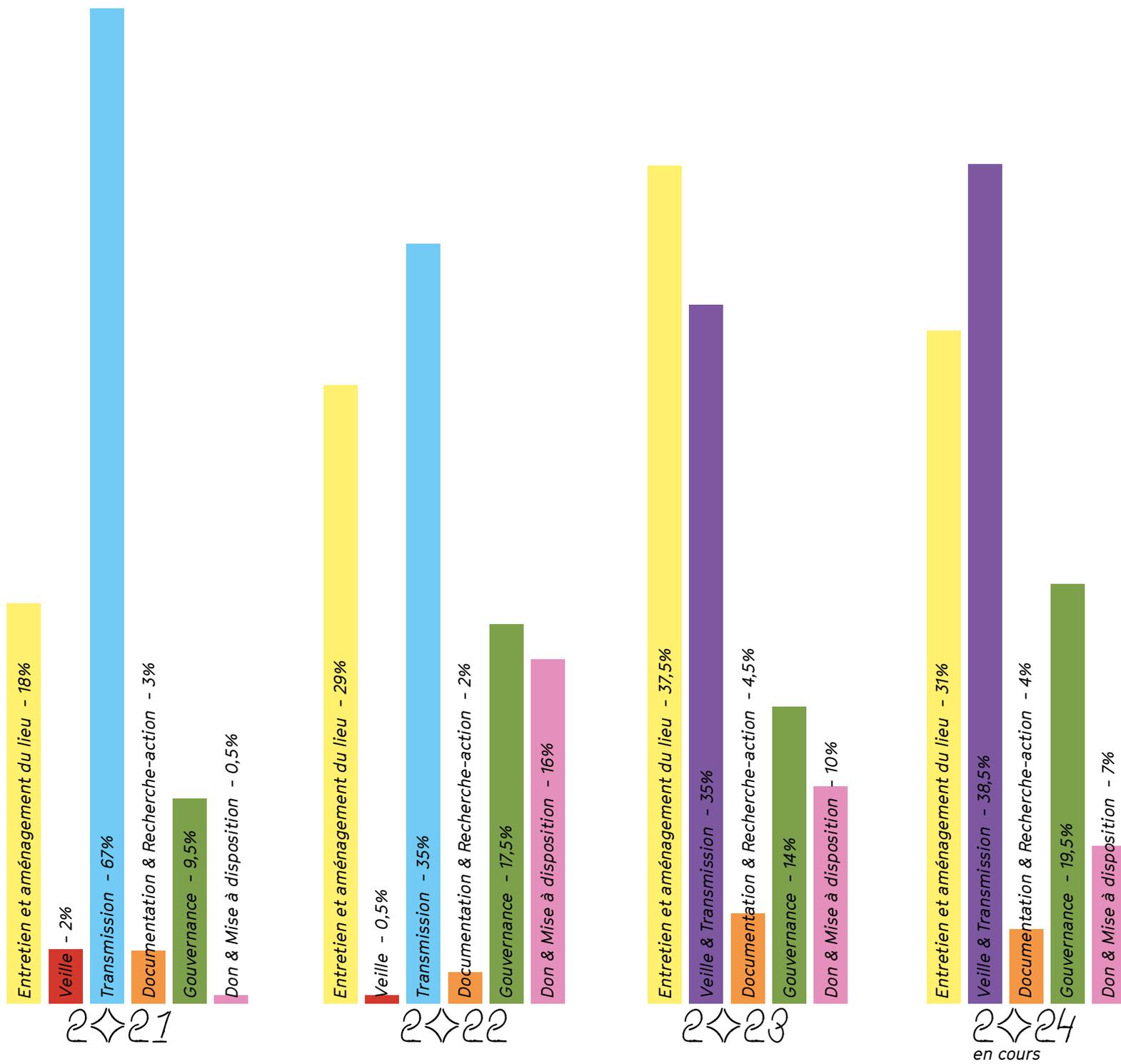


côté dépenses

économie contributive

Depuis 2021, l'association met **en chiffre** toutes les actions de participation à la vie du lieu, de soin au bâtiment, d'accueil à ses visiteuses, de transmission des valeurs du projet et de temps de gouvernance afin de les faire rentrer dans la comptabilité. **Il semble plus que nécessaire de valoriser ces petites et grandes choses qui sont pensées, créées, déposées, apportées au quotidien par les hôtes de Pasteur.**

Chaque année, chacun·e s'empare des besoins du lieu et du projet associatif pour y répondre à sa façon.





Balade reconnaissance de plantes sauvages et comestibles avec Par Chemins

réciprocité



Don de tasses par Lilas Rozé



Chantier cuisine avec Malek et Ismaël



Mioshe



Chantier placard à balais avec le collectif Mangata

WALL FREE DANS PASTEUR, UNE RÉCIPROCITÉ EN COMMUN

Née d'une rencontre entre plusieurs hôtes accueilli-es à différents moments dans le même espace, l'idée de créer **une zone de gratuité** a progressivement émergé.

L'ITEP du **Bas Landry**, accueilli à l'Hôtel Pasteur en 2022 dans le cadre d'un séjour de classe expérimentale, s'est associé à **Mélissa de l'Atelier KaroKassé**, illustratrice et architecte accueillie en 2024, pour un projet de réciprocité en commun.

Portée par une envie des jeunes de l'ITEP, cette zone de gratuité a été imaginée, conçue et réalisée en collaboration avec Mélissa, avec l'accompagnement des professionnelles de l'ITEP. Des ateliers de réflexion et de fabrication ont été organisés à l'Hôtel Pasteur et à l'ITEP, permettant de concevoir **un meuble mobile et modulable** répondant **aux besoins et aux aspirations des jeunes et du lieu**. Cet espace prendra place début 2025 au sein de l'Hôtel Pasteur. Il sera alimenté, trié et organisé par les participant-es au projet, dans **une dynamique collective et participative**.

Une réciprocité à suivre sur instagram : @Wallfreedanspasteur.



Nicolas Huchet, My Human Kit



Moment partagé dans le foyer



KICKART



Diane Rabreau, LeHumain, les jeunes de l'IME des Enfants au Pays



Youthdreams



© Timothée Le Jolivet

PERSPECTIVES

L'Hôtel Pasteur s'éprouve depuis trois ans dans cette nouvelle configuration mêlant école maternelle et édulab dans un projet commun. Il confirme les intuitions et phases d'expérimentations qui l'ont précédées. Une ville comme Rennes a besoin de ce lieu hybride qui se vit comme une chambre d'échos et qui permet à des groupes sociaux très différents de se côtoyer.

Le mouvement qui traverse l'Hôtel Pasteur est un aller-retour entre le dedans et le dehors. L'idée est d'être relié aux espaces et aux questionnements qui émergent dans la Ville, ainsi Pasteur nourrit et se nourrit dans une interpellation réciproque avec d'autres structures. C'est un lieu de préfiguration, qui questionne des pratiques mais aussi un modèle de société.

Pasteur favorise et appuie l'expérimentation sociale mais **est** aussi une expérimentation sociale.





ASSOCIATION L'HÔTEL PASTEUR
 2 PLACE PASTEUR
 35000 RENNES

bienvenue@hotelpasteur.fr

www.hotelpasteur.fr  

soutiens



partenaires

